

# Quand « école » rime avec « chance »

Lundi dernier, dans le cadre du dispositif national du « mois du documentaire », le lycée agricole privé de Sainte-Colombe a convié ses élèves internes de 4<sup>e</sup> et de BTS à assister à la projection du film de Caroline Philibert « L'École de la première chance »...

**F**uyant un pays en guerre ou miné par la famine, ils viennent des 4 coins du monde, seuls ou avec leurs parents, parlant peu, voire pas du tout le français, et intègrent pour un an une classe dite d'accueil au sein de laquelle ils vont tenter d'acquérir les bases de la langue et avec elles, de poursuivre une scolarité et choisir une filière, librement, en clair, reprendre le cours d'un cursus dit « normal ». Il en existe 700 en France.

Sœur de Nicolas Philibert qui a réalisé en 2002 « Être et avoir », un documentaire qui suit les enfants d'une école à « classe unique » dans un petit village d'Auvergne, Caroline Philibert a choisi de poser sa caméra au collège Rameau de Dijon, qui a ouvert une classe d'accueil dans son établissement.

Un film de 55 minutes coproduit par France Télévisions Pôle France 3 et ERE production, qui met en lumière ce que traversent Gulizar, Dilber, Mireille, Christian, Ramia, Nathanaël, Mehmet, Reda, Mamadou ou Vanessa, en provenance de Guinée, d'Éthiopie, d'Arménie, d'Algérie, d'Afghanistan ou du Portugal, tous arrachés à leur pays d'origine, débarqués en terre étrangère dans une France dont ils ne parlent pas la langue, à l'issue d'un voyage bien souvent non désiré.

Un refuge, une première fois pour certains, un prolongement pour d'autres..., ce que l'école représente pour eux, c'est avant tout une chance de raccrocher les wagons de la vie qui, alors que les plus âgés n'ont pas 16 ans, a déjà frappé fort.

Corinne Mazuir, professeure documentaliste, Françoise Hoummady, professeure de français et d'éducation socioculturelle et Delphine Marquet, conseillère principale d'éducation, ont pris, avec le soutien d'Amandine Brucher, en service civique animations et soutien scolaire, l'initiative de program-



Après la projection du film de Caroline Philibert, élèves du lycée et professeurs débattent...

mer ce documentaire afin d'éveiller chez les élèves du lycée rural, qui accueille lui aussi depuis des années des enfants ayant tout quitté pour venir en France, une conscience de ce que peut représenter l'école quand précisément on n'a plus la possibilité d'y aller.

*« On a voulu sensibiliser nos élèves aux problématiques que rencontrent ces enfants pour qui l'école est une chance... »*

Une prise de conscience qui ne coule pas de source pour qui est né dans un pays où l'instruction est gratuite et obligatoire et qui rechignerait plutôt à se lever quand le réveil matin sonne l'heure de prendre le chemin de l'école...

Pour les autres, que la guerre, l'instabilité géopolitique ou la famine ont ramenés sur les bancs de l'école française, la

classe d'accueil est un privilège, parce qu'on y apprend une langue, certes, mais aussi et surtout parce qu'on y rencontre d'autres enfants, pareillement ballottés, qui sont un peu des frères, des sœurs, la famille que parfois, ils n'ont plus.

Le film souligne également la difficulté de former un groupe, uni et solidaire, alors que certains enfants intègrent la classe au beau milieu de l'année. Un enjeu primordial pour les enseignants affectés à ces classes atypiques, comme Anne-Sophie Valsan et Catherine Garnier, qui ont été chargées de prendre en main cette poignée d'adolescents aux parcours personnels meurtris, dont certains ne parlent pas un mot de français quand l'année commence.

*« Comprendre l'esprit de groupe d'abord, créer les condi-*

*tions de confiance, de dialogue, c'est essentiel. La pédagogie, le français, ça vient après... »*

Après la projection, le débat... En présence du réalisateur Benoît Keller et de la responsable de l'association Pollen de Saint-Sérotin, tous deux invités pour l'occasion, élèves, professeurs et directeur ont pris la parole, exprimé leurs ressentis, commenté les scènes du film, touchantes ou drôles, et salué le courage de ces enfants confrontés à la perte, au déracinement et, passeport pour l'avenir, à l'apprentissage de la langue d'un pays d'accueil dont ils ignorent s'ils pourront s'y maintenir ou s'ils devront à nouveau plier bagages à destination d'un autre pays, d'une autre inconnue... ■

Chrystel GUENE